***Biodiversité/biodiversity* : dynamiques discursives
des fonctionnements collocationnels dans le
discours lexicographique et les discours
environnementalistes en français et en anglais**

*Biodiversité/biodiversity: collocational functioning in lexicographic discourse
and in discourse of non-governmental environmental organizations in French
and English*

Florimond Rakotonoelina

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/3069>

DOI : 10.4000/cediscor.3069

ISSN : 2108-6605

Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

Édition imprimée

Pagination : 99-115

ISBN : 978-2-37906-039-7

ISSN : 1242-8345

Référence électronique

Florimond Rakotonoelina, « *Biodiversité/biodiversity* : dynamiques discursives des fonctionnements collocationnels dans le discours lexicographique et les discours environnementalistes en français et en anglais », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 15 | 2020, mis en ligne le 26 février 2020, consulté le 12 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/3069> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cediscor.3069>

Biodiversité/biodiversity : dynamiques discursives des fonctionnements collocationnels dans le discours lexicographique et les discours environnementalistes en français et en anglais

Biodiversité/biodiversity: collocational functioning in lexicographic discourse and in discourse of non-governmental environmental organizations in French and English

par Florimond RAKOTONOELINA

Résumé/Abstract

L'objectif de cet article est d'analyser en français et en anglais le fonctionnement collocationnel des mots « biodiversité » et « *biodiversity* », d'une part dans la dynamique du discours lexicographique à partir d'un dictionnaire électronique des cooccurents et en la comparant, d'autre part, à celle des discours environnementalistes à partir des sites web des organisations internationales non gouvernementales comme Greenpeace ou World Wide Fund (WWF). Cette double comparaison, entre deux types de discours et dans deux langues, permet de comprendre comment s'organisent actuellement les traits de contenus associés à « biodiversité »/« *biodiversity* ».

This article analyzes the collocational functioning of two words Biodiversité and Biodiversity in French and English. This analysis is first based on the lexicographic discourse (electronic dictionaries) which is then compared to the discourse of international non-governmental environmental organizations (such as Greenpeace or World Wide Fund). This comparison, between two types of discourse and in two different languages, leads to a better understanding of the way types of discourse influences themselves in a given language and contributes to represent a "biodiversity reality".

Mots-clés/Keywords

Analyse du discours, phraséologie, sémantique discursive, sémantique lexicale, collocations, biodiversité, *biodiversity*

Discourse analysis, phraseology, discursive semantics, lexical semantics, collocations, biodiversité, biodiversity

L'objectif de cet article est de décrire les figements sémantiques qui s'opèrent autour de « biodiversité » et « *biodiversity* » à partir des dynamiques insufflées par leurs cooccurents en discours en comparant, d'une part, le discours lexicographique et les discours environmentalistes et, d'autre part, ces mêmes discours en français et en anglais. Il s'agit donc de traiter d'un domaine de la phraséologie, les collocations, du point de vue d'une sémantique discursive comparative à partir d'une double entrée lexicale en français et en anglais (« biodiversité »/« *biodiversity* ») et d'examiner les représentations culturellement et socialement partagées que construisent les discours en synchronie pour produire des figements sémantiques. Dans un premier temps, il s'agira de présenter le cadre au sein duquel cette sémantique discursive comparative articule discours lexicographique (basé sur des corpus quantitatifs) et discours environmentalistes (basés sur des corpus qualitatifs) autour d'un questionnement phraséologique. Puis, c'est à partir des collocations à proprement parler de « biodiversité »/« *biodiversity* » en français et en anglais que l'on mettra au jour les configurations sémantiques représentées dans le discours lexicographique. Enfin, sur la base de ces premières analyses, ces configurations feront l'objet d'un réajustement à la lumière des discours environmentalistes, prégnants dans les démocraties avancées, et c'est ainsi qu'on entendra circonscrire les figements sémantiques dont font l'objet « biodiversité »/« *biodiversity* », et donc leurs représentations sémantiques pour le français et pour l'anglais.

1. Une sémantique discursive comparative pour l'analyse des collocations

Bien que de nombreux travaux se réclament explicitement ou implicitement d'une sémantique discursive (voir ici même les travaux de Reboul-Touré et de Desoutter, et les présentations de Née et Veniard 2012 et Lecolle, Veniard et Guérin 2018), force est de constater l'hétérogénéité des recherches qui s'en réclament, tant au niveau de leurs sources théoriques qu'au niveau de leur cadre méthodologique et des corpus qui leur servent de référence¹. Ce travail ne fait pas exception. Je parlerai donc ici de sémantique discursive dans la mesure où ce travail s'insère d'une part dans le cadre d'une analyse du discours qui prend pour objet des types de discours particuliers produits par des locuteurs spécifiques² (discours lexicographiques produits par les lexicographes et discours environmentalistes produits, le plus souvent, par des militants écologistes) et s'appuie, d'autre part, sur une entrée dite lexicale, un mot appartenant au lexique de la « langue », en l'occurrence « biodiversité »/« *biodiversity* », dont on va observer les fonctionnements sémantiques à partir des cooccurents dans les types de discours retenus³.

Une sémantique discursive comparative implique de travailler (au minimum) sur deux langues et suppose « qu'à tous les niveaux – choix du genre discursif en vue de la constitution du corpus, choix des entrées d'analyse et des catégories descriptives – on [ait] affaire à des phénomènes qui semblent valoir [de manière approchante] pour toutes les langues/cultures

1. Selon les corpus et les objectifs d'analyse que je vise, mes propres cadres varient également (voir par exemple Rakotonelina 2017 où une sémantique discursive est articulée sur une théorie des opérations énonciatives de Culioli à partir du concept de notion).
2. C'est ainsi que Charaudeau et Maingueneau éds 2002 définissent au sens restreint l'analyse du discours (entrée « Discours »).
3. En tant qu'analyste du discours, on voit les dictionnaires comme un type de discours comme un autre, c'est-à-dire possédant des propriétés discursives descriptibles qui leur confèrent ce statut de discours dit lexicographique (voir Collinot et Mazière 1997).

étudiées » (Münchow et Rakotonoelina 2006). Cette triple exigence est ici remplie, facilitée par le fait qu'on travaille sur une entrée lexicale *a priori* approchante dans les deux langues retenues – on dit bien *approchante* et non *identique*, comme le montreront les analyses – à partir de genres inscrits dans ces deux langues, les dictionnaires, ou de types de discours similaires puisque émanant des mêmes dispositifs énonciatifs, les versions françaises et anglophones des mêmes sites de défense de l'environnement. Quant aux catégories descriptives, on verra *infra* comment un concept, propre à la sémantique structurale, peut être mis en œuvre dans le cadre d'une sémantique discursive comparative.

Cette sémantique discursive comparative s'articule également, et c'est sans doute là son originalité, avec le domaine de la phraséologie, puisqu'il s'agit de s'intéresser au figement dans la « langue » à partir des discours. González Rey (2007) distingue trois types de figement : les expressions idiomatiques, les collocations et les parémies (proverbes). Pour ma part, je recentre la problématique phraséologique autour des collocations que je situe entre « langue » et discours : il est ainsi possible de voir en discours comment se créent des dynamiques ou non génératrices de collocations en « langue ». Par ailleurs, cet intérêt pour les collocations est aussi didactique dans la mesure où il s'agit de s'interroger, comme le dit Ettinger 2014, sur les manières et les moyens de les acquérir (voir également Siepmann 2006) ; l'analyse du discours proposée ici conduit à ce type d'acquisition (voir Rakotonoelina éd. 2017).

Tutin et Grossman (2002) définissent la collocation comme une « cooccurrence lexicale privilégiée de deux éléments linguistiques entretenant une relation syntaxique ». Une des caractéristiques des collocations est celle de la « transparence ». Une sémantique discursive permet de « déconstruire » cette transparence à partir des discours et de pouvoir en donner une représentation. Il s'agit donc, à partir de l'entrée lexicale « biodiversité »/« *biodiversity* », d'observer ses cooccurents dans le discours lexicographique et les discours environnementalistes en français et en anglais et de décrire les configurations syntaxiques et sémantiques des collocations produites par cette cooccurrence. Pour ce faire, on s'appuiera davantage sur la lexicologie et la sémantique lexicale pour interpréter les domaines d'expérience auxquels se réfèrent les cooccurents – même si la syntaxe joue un rôle particulier. Comme le rappellent Legallois et Tutin (2013), « la phraséologie reste un objet privilégié de la lexicologie » et on se référera plus particulièrement au concept de trait sémantique, qu'on considère comme un trait de contenu que l'analyse discursive vise à interpréter⁴.

Les corpus sur lesquels je me suis fondé sont de deux ordres : quantitatif de fait pour le premier, le discours lexicographique considéré comme un « produit fini » puisque construit par les lexicographes, et qualitatif pour le second que j'ai moi-même recueilli. La méthode du recueil du second sera présentée dans l'introduction de la section 4. Le premier corpus, pour sa part, est représenté par le logiciel *Antidote*⁵ qui comporte, parmi l'ensemble de ses dictionnaires, un dictionnaire des cooccurrences pour le français et un autre pour l'anglais, sur lesquels s'appuient les analyses du discours lexicographique. Pour le français par exemple, le corpus se base sur « 5 milliards de mots, ou 225 millions de phrases, tiré de milliers de sources distinctes. Parmi celles-ci, des sites journalistiques, comme ceux du *Monde* et du *Devoir*, des

4. Il ne s'agit évidemment pas pour autant de se livrer à une analyse structurale du sens telle que la sémantique structurale l'envisage (voir Greimas et Courtés, 1979 : 332-334), l'approche étant ici celle d'une sémantique discursive comparative.

5. Voir <https://antidote.info/fr>.

bibliothèques numériques, comme *Gallica* et *Projet Gutenberg*, et de nombreux sites d'intérêt général forment une image représentative du français écrit dans ses diverses réalisations »⁶.

Le mot « biodiversité » a été officialisé lors la Convention sur la diversité biologique (CDB), traité faisant suite au Sommet de la Terre à Rio de Janeiro en 1992 ; l'origine du terme est anglo-saxonne et il s'agit de la contraction de « *biological diversity* » datant de 1986 imputable à Rosen (voir Jeffries 2005). Le dictionnaire *Antidote* définit « biodiversité » comme la « Diversité des espèces vivantes et de leurs caractères génétiques » ; ce même dictionnaire définit « *biodiversity* » par « *the degree to which a place has many plant and animal species* » en mettant l'accent sur le quantitatif et le lieu.

2. Les collocations dans le discours lexicographique en français

On commencera par décrire les collocations en français, car leur organisation est bien plus complexe qu'en anglais ; il sera alors plus aisé, par comparaison ensuite, de comprendre l'organisation collocationnelle du terme en anglais.

Lorsqu'on observe les données lexicographiques, on constate que les cooccurents de « biodiversité » sont classés en cinq grands contextes qui peuvent être soit des catégories grammaticales (par exemple avec un adjectif), soit des fonctions (sujet, complément), soit des relations (coordination). Selon les contextes, le nombre de cooccurents varie, comme on va le voir. Ainsi, les contextes recensés sont les suivants :

- avec un adjectif (descriptif ou classificateur)
- avec un nom complément
- en tant que complément (direct, de nom, d'adjectif ou autre)
- sujet
- coordonné

On ne traitera que les trois contextes les plus représentatifs, c'est-à-dire ceux dont les cooccurents sont les plus nombreux : avec un adjectif, avec un nom complément et en tant que complément.

2.1. Biodiversité avec un adjectif

Pour le contexte des adjectifs, on constate que les cooccurents représentés par les classificateurs sont deux fois plus nombreux que ceux représentés par les descriptifs : les adjectifs classificateurs sont au nombre de onze alors que les adjectifs descriptifs sont au nombre de cinq.

2.1.1. Adjectifs classificateurs

Une analyse sémantique des adjectifs classificateurs montre qu'on peut distinguer parmi ces adjectifs deux grands traits :

- ce que j'appellerais le trait /localisation/ de la biodiversité qui permet de regrouper les adjectifs suivants : « marine », « terrestre », « agricole », « mondiale », « forestière », « planétaire », « boréale » et « locale » ;

---

6. On se reportera utilement à la description méthodologique que la société Druide, qui commercialise le logiciel, a mise en œuvre pour élaborer le dictionnaire des cooccurrences.

- et les deux grands /domaines du vivant/ représentés par les adjectifs « animale », « végétale » et « faunique ».

2.1.2. Adjectifs descriptifs

Du côté des adjectifs descriptifs, deux grands traits sémantiques également se dessinent : d'une part, le trait /abondance/ avec « riche », « exceptionnelle » et « surprenante » et, d'autre part, le trait /dommage/ lorsqu'on parle de « biodiversité menacée ». Tous ces adjectifs n'ont pas les mêmes fréquences d'apparition. En effet, pour les adjectifs descriptifs, alors que l'adjectif « menacé » est le seul représentant du trait /dommage/, sa fréquence d'apparition est supérieure à celle des adjectifs représentant le trait /abondance/.

2.2. Biodiversité avec un complément de nom

Lorsque le mot « biodiversité » s'accompagne d'un complément de nom, on retrouve les deux traits dégagés pour les adjectifs classificateurs, à savoir /localisation/ et /domaines du vivant/ :

- pour la /localisation/, on aura, dans l'ordre, « biodiversité des forêts », « de la planète », « des milieux » et « du lac » ;
- pour le /domaine du vivant/, on aura affaire à l'hyperonyme « espèce » dans la « biodiversité des espèces ».

2.3. Biodiversité en tant que complément

Dans le discours lexicographique en français, c'est en tant que complément que « biodiversité » est le plus représenté (31 cooccurrences), et notamment en tant que complément de nom (20 cooccurrences) et en tant que complément direct (8 cooccurrences).

2.3.1. En tant que complément de nom

Du côté de « biodiversité » en tant que complément de nom, les traits sémantiques sont naturellement plus nombreux, même si on en retrouve certains déjà mentionnés. Par ordre d'importance en nombre de cooccurrences, on distinguera le trait /prévention de la disparition/ ; on parlera ainsi de la « préservation de la biodiversité », de sa « protection », de sa « conservation », de son « maintien » ou de sa « sauvegarde ». On distinguera ensuite le trait que je qualifie de /régression/. Ainsi, on verra apparaître la « perte de la biodiversité », l'« érosion de la biodiversité », l'« appauvrissement » ou le « déclin » de la biodiversité. Un trait saillant correspond à ce que je désigne sous l'étiquette d'/organisation des actions/ : on aura affaire aux syntagmes « stratégie pour la biodiversité », « gestion de la biodiversité » ou encore « utilisation durable de la biodiversité ». On retrouve ensuite le trait /localisation/ que l'on avait déjà recensé *supra* ; on notera cependant qu'on a affaire à de nouveaux lexèmes avec « réserve », « réservoir » ou « point chaud » de la biodiversité (« point chaud » étant la traduction de « *hotspots* »). Le trait suivant est également un trait déjà identifié ; il s'agit du trait /dommage/ avec deux lexèmes : « atteinte » et « menace » ; « atteinte à la biodiversité » et « menace sur la biodiversité ». Dans ce contexte, on relève encore deux autres traits, mais ces traits ne sont représentés chacun que par un seul substantif. On a ainsi le trait /conséquence/ avec le mot « impact » dans « impact sur la biodiversité » et le trait /accord/ dans « convention » avec « convention sur la biodiversité ». Ces hapax, basés tous les deux sur la préposition

« sur », n'ont toutefois pas le même statut puisque dans le discours lexicographique la force d'apparition de « convention sur la biodiversité » est plus importante que « impact sur la biodiversité ».

Pour conclure sur la fonction de « biodiversité » en tant que complément de nom, on remarquera que même si les traits peuvent être partagés avec les adjectifs, comme le trait /localisation/ et /dommage/, les familles de mots auxquels appartiennent les lexèmes sont exclusives les unes des autres. Ainsi, on n'observe qu'une seule correspondance entre le participe passé « menacé » dans la collocation « biodiversité menacée » et le substantif « menace » dans la collocation « menace de la biodiversité ». Mais on ne rencontrera pas, dans le discours lexicographique, les collocations suivantes : la « richesse de la biodiversité » ou une « biodiversité protégée ou préservée ».

2.3.2. En tant que complément direct

Les huit collocations recensées quand « biodiversité » est complément direct du verbe se répartissent dans quatre grands traits déjà identifiés précédemment :

- le trait /prévention de la disparition/ qui s'actualisera dans les verbes « préserver », « protéger », « favoriser » et « maintenir » la biodiversité ; on note qu'on disposait des noms dérivés sous le même trait, à l'exception de « favoriser »
- le trait /régression/ avec les verbes « réduire » et « altérer » la biodiversité
- le trait /dommage/ avec le verbe « menacer », qui apparaissait déjà sous forme d'adjectif descriptif dans « biodiversité menacée » et sous la forme du nom « menace » en tant que tête du syntagme « menace de la biodiversité »
- et enfin, le trait /localisation/ avec un seul verbe, le verbe « abriter ».

2.3.3. En tant que complément autre

On considérera un dernier contexte – complément autre – avec deux collocations : « (l'intérêt touristique) résider dans la biodiversité » et « contribuer à la biodiversité » que l'on range respectivement sous le trait /localisation/ et sous le trait /organisation des actions/.

On propose de regrouper l'ensemble des lexèmes cooccurrents au sein d'un même tableau en fonction de leur contexte d'apparition d'une part et des traits qu'ils activent d'autre part (voir tableau 1 en annexe).

En conclusion, on constate que les cooccurrents de « biodiversité » dans le discours lexicographique en français sont associés à neuf traits sémantiques : la localisation, le domaine du vivant, l'abondance, les dommages, la prévention, la régression, l'organisation des actions, la conséquence et l'accord. On note qu'en moyenne, pour chaque contexte, deux traits sont représentés sauf quand « biodiversité » est complément de nom où ses cooccurrents se répartissent dans sept traits sur les neuf recensés. En outre, on souligne que le trait le plus représenté est la localisation, avec 17 cooccurrents représentés dans chacun des contextes (adjectif, avec un complément et en tant que complément). En nombre de cooccurrents par trait et par contexte, c'est encore le trait /localisation/ qui est le plus représenté puisqu'on dénombre 8 adjectifs classificateurs associés à « biodiversité ». Pour les autres traits par contexte, on dénombre en moyenne de 1 à 5 cooccurrents. Enfin, comme on l'a mentionné précédemment, les seules familles de mots qui se répètent d'un contexte à l'autre sont le verbe « menacer », avec le lemme « menacé » (participe passé adjectif) et le substantif « menace », et les verbes

« préserver », « protéger » et « maintenir » et les noms correspondants « préservation », « protection » et « maintien ».

En définitive, on observe en français à la fois une diversité de contextes et de traits, contrairement à ce que l'on va pouvoir observer dans le discours lexicographique en anglais.

3. Les collocations dans le discours lexicographique en anglais

En anglais, seuls deux grands contextes peuvent être distingués :

- les collocations formées avec un adjectif;
- les collocations dans lesquelles « *biodiversity* » est complément.

On comptabilise au total seulement 11 collocations, alors qu'en français on pouvait en comptabiliser 48 ; on est donc, pour ainsi dire, dans un rapport de un à cinq.

3.1. *Biodiversity* avec un adjectif

Quand « *biodiversity* » s'accompagne d'un adjectif en anglais, on ne rencontre que deux adjectifs descriptifs : « *rich* » d'une part et « *global* » d'autre part. Le premier, dont la force d'apparition est plus importante que le second, peut être considéré comme un adjectif descriptif ; le second comme un adjectif classificateur. Ces adjectifs possèdent des traits déjà référencés pour le français, puisque « *rich* » se range sous le trait /abondance/ tandis que « *global* », qu'on pourrait traduire par « planétaire », rejoint le trait /localisation/.

Cette pauvreté des cooccurents de « *biodiversity* » dans ce contexte est manifeste ; les /domaines du vivant/ et les /dommages/ constituent en français deux traits supplémentaires que l'on ne retrouve plus ici. On remarque cependant que ces deux adjectifs se rangent dans les traits qui contiennent le plus d'adjectifs en français.

3.2. *Biodiversity* en tant que complément

Trois contextes peuvent être répertoriés : « *biodiversity* » en tant que complément de nom prépositionnel, en tant que complément d'objet direct et en tant que complément de nom sans préposition – ce qui est une caractéristique syntaxique courante de l'anglais.

3.2.1. En tant que complément de nom prépositionnel

Lorsque « *biodiversity* » est complément de nom, on rencontre deux cooccurents : le terme « *loss* » d'une part dans « *loss of biodiversity* » et le terme « *decline* » dans « *decline in biodiversity* ». Ces deux cooccurents possèdent le trait /régression/.

3.2.2. En tant que complément d'objet direct

Dans ce contexte, on relève quatre collocations dont les cooccurents se rangent

- sous le trait /prévention de la disparition/ pour trois d'entre eux, « *protect* », « *conserve* » et « *preserve* », dont on note au passage que deux équivalents français existent dans ce même contexte, « préserver » et « protéger » ;
- sous le trait /organisation des actions/ pour le verbe « *promote* », alors qu'en français aucun verbe transitif direct n'est actualisé.

3.2.3. En tant que complément de nom sans préposition (adjunct)

On place dans ce dernier contexte les constructions anglaises où deux noms sont accolés, mais dont l'un est complément de l'autre sans toutefois que l'un et l'autre ne soient reliés par une préposition. Trois collocations sont mentionnées dans le discours lexicographique : « *biodiversity loss* », « *biodiversity hotspot* » et « *biodiversity conservation* ». Ces cooccurents de « *biodiversity* » se répartissent dans /localisation/ pour « *hotspot* » (on retrouve l'équivalent français « point chaud »), dans /prévention de la disparition/ pour « *conservation* » (que l'on retrouve aussi en français comme tête du syntagme nominal) et dans /régression/ pour « *loss* » (dont on avait l'équivalent en français).

Afin de permettre une meilleure comparaison des discours lexicographiques français et anglais, je me suis appuyé sur le tableau initialement proposé pour le français en l'adaptant quelque peu aux caractéristiques syntaxiques de l'anglais (voir tableau 2 en annexe).

On constate qu'en anglais les lexèmes n'activent pas de traits sémantiques inédits puisqu'ils se rangent dans un des traits déjà répertoriés par l'analyse des cooccurents en français. En revanche, ce que montre cette analyse, c'est que sémantiquement les cooccurents en anglais se resserrent sur cinq traits spécifiques parmi les neuf recensés : /localisation/, /abondance/, /prévention de la disparition/, /régression/ et /organisation des actions/. Les traits absents du discours lexicographique en anglais sont les suivants : /domaine du vivant/, /dommages/, /conséquence/ et /accord/. On note par ailleurs que c'est le trait /prévention de la disparition/ qui actualise le plus de lexèmes et l'on retrouvera d'ailleurs la famille de mots « *conserve* » et « *conservation* ». Le deuxième trait activant le plus de lexèmes est le trait /régression/, mais on note que le lexème « *loss* » peut être la tête du syntagme dans deux configurations syntaxiques différentes : « *loss of biodiversity* » et « *biodiversity loss* ». Enfin, alors qu'en français ce sont les têtes des compléments de nom qui sont les plus nombreuses, en anglais ce sont les verbes transitifs directs qui le sont (« *protect* », « *conserve* », « *preserve* » et « *promote* »).

À partir de l'analyse des figements sémantiques qu'opère le discours lexicographique, on constate ne serait-ce que numériquement que la réalité des collocations contenant « biodiversité » ou « *biodiversity* » n'est pas la même malgré l'équivalence de quelques termes anglais en français : on note une richesse des cooccurents en français et un resserrement autour de quelques lexèmes en anglais. Reste à savoir si ces représentations générées par le discours lexicographique sont les mêmes dans les discours environnementalistes, où l'on s'attend justement à trouver des collocations soit spécifiques aux discours observés, mais adoptés dans les discours ordinaires étant donné la large diffusion de ces discours, soit déjà recensées dans le discours lexicographique.

4. Fonctionnements sémantiques de « biodiversité »/« *biodiversity* » dans les discours environnementalistes

Pour observer les énoncés à l'intérieur desquels les mots « biodiversité » et « *biodiversity* » sont actualisés, je me suis servi dans un premier temps des champs de recherche des sites français et anglais de Greenpeace et de WWF. Ces deux mots-clés ont permis d'accéder directement à l'ensemble des occurrences les plus pertinentes. Sur le site de [Greenpeace France](https://www.greenpeace.org/france/), on obtient 440 résultats. Par comparaison, sur le site anglophone de [Greenpeace](https://www.greenpeace.org/), une recherche permet

de relever 1 086 résultats, ce qui correspond à plus du double de Greenpeace France. Sur le site de [WWF France](#), on obtient 50 résultats (cinq pages contenant chacune 10 résultats) et il en va de même sur le site anglophone de [WWF](#), ce qui signifie que les moteurs de recherche de WWF limitent toute recherche à 50 résultats, contrairement aux sites de Greenpeace. Ces résultats ne reflètent pas le nombre d'occurrences total du vocable « biodiversité », mais réfèrent à des pages qui actualisent au moins une occurrence de « biodiversité » ou « *biodiversity* ».

Dans un deuxième temps, j'ai constitué un corpus d'énoncés à partir des occurrences prélevées sur chacune des pages web des sites français et anglais de WWF, puis de Greenpeace. Cependant, très vite, il s'est avéré que les termes cooccurrents sur l'ensemble des sites étaient les mêmes. On a donc restreint l'analyse aux seules occurrences actualisées sur les sites de WWF. L'analyse pour le français s'est faite à partir de 65 énoncés ; celle pour l'anglais repose sur 141 énoncés. On notera que l'on est dans les mêmes proportions que les résultats affichés pour le site de Greenpeace, c'est-à-dire qu'on a affaire à deux fois plus d'occurrences en anglais qu'en français.

À partir des deux tableaux obtenus précédemment, il s'agit donc de voir, pour chaque langue,

- quelles sont les collocations répertoriées dans le discours lexicographique actualisées dans les discours environnementalistes ;
- quelles sont les éventuelles nouvelles combinaisons produites par les discours environnementalistes et si, parmi les nouveaux cooccurrents, certains se rattachent à des traits déjà référencés ou si de nouveaux traits sont générés par les discours.

4.1. Dynamiques discursives en français

Parmi les 65 énoncés, les résultats de l'analyse montrent qu'environ la moitié des énoncés actualise l'une des collocations référencées dans le discours lexicographique. Cependant, toutes les collocations, telles qu'elles apparaissent dans le tableau 1, ne s'actualisent pas nécessairement.

4.1.1. Comparaison par rapport au discours lexicographique

Du côté des adjectifs classificateurs, pour le trait /localisation/, on retrouve 5 occurrences de la collocation « biodiversité marine ». Par exemple, dans l'énoncé suivant :

[1] Ce point était fondamental car 80 % de la biodiversité marine étant concentrée en Outre-mer

Dans le corpus, cet adjectif est l'unique classificateur actualisé du discours lexicographique ; ainsi, les adjectifs classificateurs relevant du /domaine du vivant/ présent dans « biodiversité animale » ou « biodiversité végétale » n'apparaissent pas.

Du côté des adjectifs descriptifs, le trait /abondance/ est actualisé dans 2 occurrences de « biodiversité exceptionnelle » dans les deux énoncés suivants :

[2] Aidez-nous à préserver sa population de gorilles et sa biodiversité exceptionnelle.

[3] la multitude d'espèces emblématiques présentes en Méditerranée témoigne de son exceptionnelle biodiversité.

On ne trouve sous ce trait aucune occurrence de « riche » et « abondante » ; on ne trouve pas non plus l'adjectif descriptif « menacée » du trait /dommage/.

L'observation du corpus ne montre aucune actualisation de collocations lorsque « bio-diversité » s'accompagne d'un complément. En revanche, les discours environnementalistes actualisent préférentiellement « biodiversité » en tant que complément de nom, et notamment les deux traits /prévention de la disparition/ et /régression/. Pour le premier, on retrouve les vocables « préservation » (1 occurrence), « protection » (2 occurrences), « conservation » (4 occurrences), « maintien » (1 occurrence) et « sauvegarde » (2 occurrences). Autrement dit, on rencontre ici la totalité des cooccurents du discours lexicographique :

[4] ces parcelles de mer et de littoral protégées en raison de leur importance écologique permettent de concilier préservation de la biodiversité marine

[5] la France a une responsabilité mondiale en matière de protection de la biodiversité

[6] Pendant 50 ans, le WWF a obtenu des avancées marquantes dans la conservation de la biodiversité.

[7] le processus de régénération de cet écosystème, ainsi que le maintien de sa biodiversité ne sont pas assurés

[8] L'intégralité de votre legs servira à financer nos projets pour la sauvegarde de la biodiversité et la protection des espèces menacées.

Pour le second trait /régression/, on a affaire aux vocables « perte » (2 occurrences), « érosion » (5 occurrences) et déclin (1 occurrence). Ne manque à l'appel dans cette catégorie qu'« appauvrissement », recensé dans le discours lexicographique :

[9] Les espèces envahissantes représentent ainsi la deuxième cause d'extinction des espèces et de perte de la biodiversité dans les milieux aquatiques dans le monde.

[10] Freiner l'érosion de la biodiversité

[11] Cette tendance a conduit au déclin de la biodiversité

Enfin, on ne retrouve aucun cooccurent du trait /organisation des actions/, mais on retrouve le trait /conséquence/ avec le vocable « impact » actualisé deux fois :

[12] une demande insoutenable sur les ressources en eau potable avec des impacts sévères sur la biodiversité

Lorsque « biodiversité » est complément d'objet, ce sont les traits /dommage/ avec « menacer » (1 occurrence) et une fois encore /prévention de la disparition/ avec « préserver » (6 occurrences) – on ne relève ni « protéger », ni « favoriser », ni « maintenir » :

[12] les principaux dangers qui menacent la biodiversité alpine

[13] Certaines villes luttent maintenant pour préserver cette biodiversité et ces services écosystémiques

Ce que l'on retiendra de cette comparaison, c'est que les discours environnementalistes reflètent partiellement le stock existant du discours lexicographique en resserrant leur emprise sur les traits /régression/ et /prévention de la disparition/, ce que permet de créer, à un niveau interdiscursif au sein des sites, une relation de causalité entre deux processus : c'est parce qu'il y a régression qu'il y a nécessité de prévenir.

Il s'agit maintenant de voir si et comment, en français, ces discours génèrent ou non de nouvelles combinaisons.

4.1.2. Générations collocationnelles

On distinguera deux types de nouvelles combinaisons :

- celles qui activent des traits déjà recensés dans des contextes identiques aux précédents et qui, à ce titre, peuvent devenir des collocations en langue ;
- et celles qui activent de nouveaux traits au sein de ces mêmes structures – dans ce cas, je n'ai pris en compte que les combinaisons qui apparaissaient au moins deux fois, considérant que les hapax en discours ne correspondaient pas à de nouvelles combinaisons potentielles, pouvant générer des collocations.

Pour le trait /localisation/, on relève deux contextes :

- pour les adjectifs (classificateurs), on trouve « biodiversité méditerranéenne » (1 fois), mais cela peut être dû au fait que le site WWF est localisé en France ;
- pour la tête du complément de nom, on rencontre « zone à forte biodiversité » (1 fois)

[14] le WWF met en œuvre différents projets pilotes dans les zones à forte biodiversité

Pour le trait /domaine du vivant/, on rencontre « biodiversité » avec un complément de nom dans « biodiversité de la faune et de la flore » qui vient s'ajouter au mot « espèces » recensés en langue :

[15] Par la suite, d'importantes fonctions des forêts pourraient disparaître, telles que la protection des érosions du sol ou la biodiversité de la faune et de la flore

Pour les /dommages/, on a le verbe « mettre en péril » dans « mettre en péril la biodiversité » (1 fois) :

[16] le phénomène [...] met en péril la biodiversité des milieux naturels.

Puis, on a le trait /prévention de la disparition/ où le verbe « conserver » (1 fois) s'ajoute de manière cohérente à la liste des quatre verbes déjà présents (on avait par ailleurs le mot dérivé « conservation ») :

[17] une des solutions pour conserver la biodiversité marine

On placera dans le trait /régression/ deux vocables : le substantif « destruction » (2 fois) et le verbe « décliner » dans « la biodiversité décline », sachant qu'on avait déjà le mot « déclin » en nom :

[18] Les conséquences du braconnage à grande échelle vont bien au-delà de la destruction de la biodiversité.

Dans le trait /organisation des actions/, on relève « exploitation durable » (1 fois) dans l'énoncé :

[19] en faveur de la protection et de l'exploitation durable de la biodiversité

Et enfin, on rangera le vocable « conséquence » sous le trait du même nom /conséquence/ ; il trouve sa place auprès d'« impact ».

Quand on observe maintenant les nouvelles combinaisons qui se répètent dans le discours et qui ne se rangent sous aucun des traits déjà recensés, on est surpris de constater qu'il n'y en a qu'une seule ; il s'agit du cooccurent « joyau » dans deux énoncés :

[20] sauvegarder ce joyau de la biodiversité [concernant le programme alpin]

[21] les derniers joyaux de biodiversité de notre planète [extrait d'un texte annexe sur l'huile de palme]

Dans la mesure où ce vocable ne possède pas de traits communs avec d'autres vocables, on ne lui attribuera aucun trait.

Que peut-on conclure ? Il existe une très grande cohérence entre les traits recensés dans le discours lexicographique et ceux activés dans les discours environnementalistes en français, qu'il s'agisse de termes identifiés dans le discours lexicographique ou de termes venant compléter les paradigmes du discours lexicographique. Lorsqu'on passe en revue les combinaisons restantes dans les discours environnementalistes, on constate que celles-ci ne concernent que peu d'énoncés qu'on ne peut d'ailleurs pas classer au rang de collocations, comme « en termes de biodiversité ».

Le tableau 3 (voir annexe) reprend l'ensemble des cooccurrents du discours lexicographique tout en faisant ressortir ceux qui sont spécifiques des discours environnementalistes (en majuscules en rouge) et ceux, nouveaux, qui complètent les paradigmes existants pour les traits déjà recensés dans le discours lexicographique (en majuscules en vert).

4.2. Dynamiques discursives en anglais

Pour décrire les dynamiques discursives en anglais, j'ai adopté la même démarche que pour le français ; il s'agit

- d'observer les lexèmes du discours lexicographique qui s'actualisent dans les discours environnementalistes en anglais ;
- et d'observer, s'il y a lieu, les nouvelles combinaisons qui s'insèrent dans des traits existants et celles qui génèrent des traits inédits.

4.2.1. Comparaison par rapport au discours lexicographique

On rappelle qu'en anglais les lexèmes sont beaucoup moins nombreux qu'en français. Parmi les 11 lexèmes recensés en anglais, seuls 2 ne sont pas actualisés dans les discours environnementalistes (« *preserve* » et « *promote* ») ; plus précisément, « *preserve* » n'apparaît pas en tant que verbe mais en tant que nom « *preservation* ». Quatre traits sur cinq sont donc représentés.

Lorsqu'on observe la réalisation des lexèmes, unité par unité, on constate deux cas de figure :

– le premier concerne les traits /localisation/ et /abondance/, qui ne rassemblent que peu d'énoncés (moins d'une dizaine)

[22] *global biodiversity for future generations*

[23] *The Alps are one of the richest biodiversity hotspots in Europe*

Ce dernier exemple regroupe à la fois le trait /localisation/ et /abondance/.

– le second cas de figure rassemble un peu plus d’une cinquantaine d’énoncés sur les 150 énoncés comptabilisés (soit le tiers) autour des traits /prévention de la disparition/ et /régression/.

On retrouve ainsi « *loss of biodiversity* » (5 fois), « *decline in biodiversity* » (1 fois), « *protect biodiversity* » (9 fois), « *conserve biodiversity* » (2 fois), « *biodiversity conservation* » (15 fois), « *loss of biodiversity* » (4 fois) et « *biodiversity loss* » (14 fois).

On note que ce sont donc les mots « *loss* » et son antonyme discursif « *conservation* » qui sont les plus employés : une fois encore, les dommages appellent la prévention.

4.2.2. Générations collocationnelles

L’objectif est ici de voir quelles sont les combinaisons inédites que les discours environnementalistes actualisent à partir de vocables jusqu’ici non recensés qui viendraient soit se ranger dans des traits existants soit générer de nouveaux traits.

Intégration de vocables dans des traits existants

Pour le trait /localisation/, on rencontre de très nombreuses occurrences de vocables différents appartenant à la catégorie des adjectifs classificateurs, comme « *marine biodiversity* » (3 fois), « *local biodiversity* » (2 fois), « *terrestrial biodiversity* » (2 fois) et « *coastal biodiversity* » (1 fois). En complément de nom joint, toujours pour ce même trait, on va trouver « *biodiversity area* » (2 fois) ou encore « *biodiversity corridors* » (1 fois) quand « *biodiversity* » est complément ou, quand le cooccurent est complément, « *ocean biodiversity* » ou « *forest biodiversity* » (1 fois). Les discours environnementalistes en anglais semblent ici compenser la pauvreté lexicale du discours lexicographique pour ce trait, ce qui n’était pas le cas en français, bien pourvu.

Pour le second trait /domaine du vivant/, on ne rencontre qu’un seul vocable « *ecosystem* » (« *biodiversity rich ecosystems* »), sachant qu’« *ecosystem* » regroupe en fait à la fois le /vivant/ et le /non-vivant/.

Pour le troisième trait /abondance/, seul un adjectif « *high* » (2 fois) vient compléter « *rich* » présent dans le tableau 2.

Le trait /dommage/ qui était absent du discours lexicographique est activé avec le verbe transitif « *threaten* » dans « *threaten biodiversity* ».

En ce qui concerne le trait /prévention de la disparition/, on a vu que le discours lexicographique et les discours environnementalistes se rejoignaient et que ces derniers multipliaient les occurrences des mots types référencés. Ce trait se confirme avec de nouveaux vocables qui complètent le paradigme existant. On voit apparaître le complément de nom prépositionnel « *conservation of biodiversity* » (2 fois) en plus du complément joint recensé et actualisé « *biodiversity conservation* ». Les collocations « *protection of biodiversity* » et « *preservation of biodiversity* » complètent également ce paradigme. Du côté des verbes, trois verbes font leur apparition « *save biodiversity* », « *safeguard biodiversity* » et « *maintain biodiversity* ».

En ce qui concerne le trait /régression/, qui comportait peu d’unités dans le discours lexicographique mais dont les occurrences dans les discours environnementalistes étaient saillantes à partir de « *loss* », apparaissent « *reduce* », « *decline* » et « *destroy* » dans la catégorie des verbes, vide jusqu’alors.

Pour le trait /conséquence/, on relève le substantif « *impact* » dans « *impact on forest biodiversity* ».

Enfin, le trait /accord/, vide dans le discours lexicographique, est réactivé par deux vocables, « *commitment* » et « *policy* », dans les collocations « *biodiversity commitment* » et « *EU biodiversity policy* ».

À l'issue de cette comparaison, que constate-t-on ? Tous les traits sont activés en anglais dans les discours environnementalistes, sauf un, /organisation des actions/. En outre, à l'inverse du français où c'est le discours lexicographique qui propose une représentation complexe des collocations, en anglais ce sont les discours environnementalistes qui complexifient cette représentation en multipliant les contextes et les mots types.

Génération de nouveaux traits

On voit apparaître de nouvelles collocations dans la dynamique des discours environnementalistes qui génèrent, à leur tour, de nouveaux traits. J'ai pu en recenser deux, soit parce que les occurrences d'un même terme étaient nombreuses soit parce que des mots types possédant peu voire une seule occurrence pouvaient être regroupés sous un même (nouveau) trait.

Le premier trait est lié au sème /argent/ où l'on a rangé les deux collocations « *biodiversity investments* » (3 fois) (« les investissements dans la biodiversité ») et « *biodiversity funding* » (2 fois) (« le financement de la biodiversité »).

Le deuxième trait est lié au sème que j'ai qualifié de /propriété mesurable/ au sein duquel viennent se ranger les vocables « *quality* », « *value* », « *benefits* » et « *assessment* ». Ainsi, on range sous ce trait les collocations « *biodiversity quality* », « *the values of biodiversity* », « *the benefits of biodiversity* » et « *the assessment of biodiversity* » ou « *biodiversity assessment* ». Dans ces nouvelles combinaisons, comme dans les précédentes, « *biodiversity* » reste toujours complément.

Le tableau 4 (voir annexe) fait apparaître en rouge les unités présentes dans le discours lexicographique actualisées dans les discours environnementalistes en anglais – seule une unité « *promote* » n'est pas actualisée. Les unités que seuls les discours environnementalistes actualisent sont en vert et elles se rangent soit dans les traits déjà recensés, éventuellement dans de nouveaux contextes (en vert également, « avec complément *adjunct* ») soit dans de nouveaux traits (en vert également, /argent/ et /propriété mesurable/).

En définitive, l'analyse a montré qu'en français il y avait une correspondance entre le discours lexicographique et les discours environnementalistes dans la mesure où les lexèmes s'actualisent en vocables, ce qui permet aux discours environnementalistes d'asseoir le bien-fondé des traits recensés dans le discours lexicographique, éventuellement renforcés par de nouveaux cooccurents. Je dirais ici que la dynamique des discours environnementalistes reste *conventionnelle*. Pour l'anglais, l'analyse a montré, dans un premier temps, une focalisation sur deux traits, /prévention de la disparition/ et /régression/, dans le discours lexicographique puis, dans un deuxième temps, un élargissement lexical des traits existants par les discours environnementalistes, y compris des deux traits principaux avec, pour finir, l'émergence de nouveaux traits, /argent/ et /propriété mesurable/. Je parlerais ici d'une dynamique discursive *innovante*, en partie due au pouvoir générateur des compléments joints. Les représentations lexicographiques ont masqué cette fois la complexité des représentations des discours environnementalistes.

Éléments bibliographiques

- CHARAUDEAU, P. et MAINGUENEAU, D., eds, 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- COLLINOT, A. et MAZIÈRE, F., 1997, *Un prêt à parler : le dictionnaire*, Paris, PUF.
- ETTINGER, S., 2014, Le problème de l'emploi actif et/ou de connaissances passives des phrasèmes chez les apprenants de langues étrangères, dans González Rey, I., éd., *Outils et méthode d'apprentissage en phraséodidactiques*, Fernelmont, EME : 23-59.
- GONZÁLEZ REY, I., 2007, *La didactique du français idiomatique*, Fernelmont, EME.
- GREIMAS, A. J. et COURTÉS, J., 1979, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette.
- HAUSMANN, F. J. et BLUMENTHAL, P., 2006, Présentation : collocations, corpus, dictionnaires, *Langue française* 150 : 3-13, <https://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2006-2-page-3.htm>.
- JEFFRIES, M. J., 2005, *Biodiversity and Conservation*, Londres, Routledge.
- LECOLLE, M., VENIARD, M. et GUÉRIN, O., 2018, Pour une sémantique discursive : propositions et illustrations, *Langages* 210 : 35-54.
- LEGALLOIS, D. et TUTIN, A., 2013, Présentation : Vers une extension du domaine de la phraséologie, *Langages* 189 : 3-25, <https://www.cairn.info/revue-langages-2013-1-page-3.htm>.
- LONGHI, J., 2015, Stabilité et instabilité dans la production du sens : la nomination en discours, *Langue française* 188 : 5-14.
- MÜNCHOW (VON), P. et RAKOTONOELINA, F., 2006, Avant-propos : discours, cultures, comparaisons, *Les Carnets du Cediscor* 9, <http://journals.openedition.org/cediscor/106>.
- NÉE, É. et VENIARD, M., 2012, Analyse du Discours à Entrée Lexicale (A.D.E.L.) : le renouveau par la sémantique?, *Langage et société* 140 : 15-28.
- RAKOTONOELINA, F., 2014, Avant-propos, *Les Carnets du Cediscor* 12, « Perméabilité des frontières entre l'ordinaire et le spécialisé dans les genres et les discours », <http://journals.openedition.org/cediscor/898>.
- RAKOTONOELINA, F., 2017, La notion de « déchet(s) » : structuration sémantique dans les discours lexicographiques et configurations discursives sur les sites institutionnels et associatifs français, dans Desoutter, C. et Galazzi, E., eds, *Les déchets mis en mots*, Paris, L'Harmattan : 15-31.
- RAKOTONOELINA, F., éd., 2017, *Les Carnets du Cediscor* 13, « Analyse du discours et didactique des/en langues », Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, <https://journals.openedition.org/cediscor/1002>.
- SIEPMANN, D., 2006, Collocations et dictionnaires d'apprentissage onomasiologiques bilingues : questions aux théoriciens et pistes pour l'avenir, *Langue française* 150 : 99-118, http://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_2006_num_150_2_6856.
- TUTIN, A. et GROSSMANN, F., 2002, Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif, *Revue française de linguistique appliquée* VII : 7-25, <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-linguistique-appliquee-2002-1-page-7.htm>.

Annexe

Tableau 1. Liste des cooccurrents de « biodiversité » en français

Trait/contexte	Avec un adjectif		Avec un complément	En tant que complément		
	Classificateur	Descriptif		de nom	direct	autre
Localisation	marine, terrestre, agricole, mondiale, forestière, planétaire, boréale, locale		forêt, planète, milieu, lac	réserve, réservoir, point chaud	abriter	résider
Domaine du vivant	animale, végétale, faunique		espèces			
Abondance		riche, exceptionnelle, surprenante				
Dommage		menacée		atteinte, menace	menacer	
Prévention de la disparition				préservation, protection, conservation, maintien, sauvegarde	préserver, protéger, favoriser, maintenir	
Régression				perte, érosion, appauvrissement, déclin	réduire, altérer	
Organisation des actions				stratégie, gestion, utilisation durable		contribuer
Conséquence				impact		
Accord				convention		

Tableau 2. Liste des cooccurrents de « *biodiversity* » en anglais

Trait/contexte	Avec adjectif		Avec complément	En tant que complément		
	Classificateur	Descriptif		<i>Prepositional complement of noun</i>	<i>Direct object</i>	<i>Autre (Adjunct)</i>
Localisation	global					hotspot
Domaine du vivant						
Abondance		rich				
Dommage						
Prévention de la disparition					protect, conserve, preserve	conservation
Régression				loss, decline		loss
Organisation des actions					promote	
Conséquence						
Accord						

Tableau 3. Liste des cooccurrents dans les discours environnementalistes en français

Trait/contexte	Avec un adjectif		Avec un complément	En tant que complément		
	Classificateur	Descriptif		de nom	direct	autre
Localisation	MARINE, terrestre, agricole, mondiale, forestière, planétaire, boréale, locale, MÉDITERRANÉENNE		forêt, planète, milieu, lac	réserve, réservoir, point chaud, ZONE (À FORTE)	abriter	résider
Domaine du vivant	animale, végétale, faunique		espèces, FAUNE, FLORE			
Abondance		riche, EXCEPTIONNELLE, surprenante				
Dommage		menacée		atteinte, menace	MENACER METTRE EN PÉRIL	
Prévention de la disparition				PRÉSERVATION, PROTECTION, CONSERVATION, MAINTIEN, SAUVEGARDE	PRÉSERVER, protéger, favoriser, maintenir, CONSERVER	
Régression				PERTE, ÉROSION, appauvrissement, DÉCLIN, DESTRUCTION	réduire, altérer, DÉCLINER	
Organisation des actions				stratégie, gestion, utilisation durable, EXPLOITATION DURABLE		contribuer
Conséquence				IMPACT, CONSÉQUENCE		
Accord				convention		

Tableau 4. Liste des cooccurrents dans les discours environnementalistes en anglais

Trait/contexte	Avec adjectif		Avec complément	En tant que complément		
	Classificateur	Descriptif		Prepositional complement of noun	Direct object	Autre (Adjunct)
Localisation	GLOBAL, MARINE, LOCAL, TERRESTRIAL, COASTAL		OCEAN, FOREST			HOTSPOT, AREA, CORRIDOR
Domaine du vivant						ECOSYSTEM
Abondance		RICH HIGH				
Dommage					THREATEN	
Prévention de la disparition				CONSERVATION PROTECTION PRESERVATION	PROTECT, CONSERVE, preserve, SAVE, SAFEGUARD, MAINTAIN	CONSERVATION
Régression				LOSS, DECLINE	REDUCE DECLINE DESTROY	LOSS
Organisation des actions					promote	
Conséquence				IMPACT		
Accord						COMMITMENT POLICY
ARGENT						INVESTMENTS FUNDING
PROPRIÉTÉ MESURABLE				QUALITY, VALUES, BENEFITS, ASSESSMENT		ASSESSMENT

L'AUTEUR

Florimond Rakotonoelina
Université Paris 3 – Sorbonne nouvelle
CLESTHIA, Langage, systèmes, discours, EA 7345

Florimond Rakotonoelina est maître de conférences en sciences du langage et enseigne au département de didactique du français langue étrangère et seconde à l'université Paris 3 – Sorbonne nouvelle. Il est rattaché à l'EA 7345 CLESTHIA, Langage, systèmes, discours. Il co-dirige la publication périodique *Les Carnets du Cediscor*. Ses recherches s'ancrent dans le courant de l'analyse du discours et portent actuellement sur les discours médiatiques et les discours de transmission des connaissances, notamment en e-learning.